

LAIDA AZKONA GOÑI / TXALO TOLOZA- FERNÁNDEZ

Pacífico

Teatro Amazonas

28 – 30 septembre 2020

Tierras del Sud

2 – 3 octobre 2020

Extraños mares arden

6 – 8 octobre 2020

Théâtre de la Ville – Espace Cardin



« Reconstruire ces paysages »

Entretien avec Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández

Vous présentez les trois spectacles de votre trilogie *Pacífico*, commencée avec *Extraños mares arden* (2014), poursuivie avec *Tierras del Sud* (2018), et que vous achevez avec *Teatro Amazonas* (2020). C'est un projet au long cours. Quelle en est l'origine ?

Laida Azkona Goñi : Tout a commencé avec une invitation du Espai nyamnyam à Barcelone, où nous avons développé un petit projet autour de la nourriture comme matériau mémoriel. Pour ce projet, la première chose que nous avons faite a été de récupérer les recettes de la grand-mère de Txalo, qui a passé toute sa vie dans le désert de l'Atacama. C'est comme ça que nous sommes tombés, presque par hasard, sur l'histoire peu connue du passage du clan Guggenheim au Chili, et que nous avons commencé à nous intéresser à leur rôle dans le développement de l'exploitation minière du pays. Ce que nous avons fait, c'est réunir les deux histoires : celle d'un puissant clan industriel et celle d'une petite famille de marchands. Parce qu'à cette époque, Txalo sentait qu'il avait comme une dette en suspens : il lui fallait raconter l'histoire de son peuple, l'histoire de son désert. De plus, à ce moment-là, en Amérique latine, et notamment au Mexique, un grand nombre de jeunes compagnies commençaient à travailler sur la question du théâtre documentaire. Puisque les médias grand public ne racontaient pas ces histoires, ces compagnies ont décidé que c'était à elles de le faire. Le cinéma et les arts visuels le faisaient déjà : il était temps que le théâtre s'y mette. Quand nous avons commencé à travailler sur *Extraños mares arden*, nous ne savions pas où cela allait nous emmener. Nous avions seulement l'intuition que nous devions commencer à gratter l'histoire de l'Amérique latine et nous laisser porter par ce qu'on trouverait. Mais le format du projet s'est rapidement imposé à nous. Et cela fait maintenant huit ans que nous y travaillons : huit ans de voyages, de rencontres amicales, de spectacles et d'expositions.

Vos spectacles s'appuient sur des matériaux nombreux : archives, documents ethnographiques, images, textes... Comment les travaillez-vous ?

Txalo Toloza-Fernández : Pour chaque spectacle, le processus dure presque toujours deux ans. Pendant la première année et demie, nous faisons de la recherche documentaire, essentiellement à distance. Cartes,

photographies, essais, interviews, reportages, films, de nombreux livres et toutes sortes de documents passent entre nos mains. À partir de ces informations, nous essayons de formuler les premières thèses qui guideront notre création. Parce que notre démarche consiste à proposer une thèse, qui est le cœur de notre recherche, qui ensuite se développe. La recherche qui guide la trilogie *Pacífico* vise à relier différents aspects de l'histoire coloniale du continent sud-américain, qui ont toujours été pensés indépendamment les uns des autres, comme des événements sans rapport. Or on sait bien que l'histoire est le contraire de ça : elle est vive et vit de relations. La deuxième partie du processus est celle du voyage : nous nous rendons sur place, nous écoutons, et nous laissons la possibilité que se défasse tout ce que nous pensions avoir compris. Le contact du lieu et de ses habitants a tendance à transformer les thèses que nous avons apportées avec nous, dans notre sac à dos. Voyager, aller sur place, c'est aussi le moyen de visiter et de contempler les paysages dont nous allons parler. Parce que, dans les spectacles de la trilogie, il y a deux types de matériaux, deux couches, qui coexistent, s'opposent et se complètent. D'un côté, il y a le texte, qui est lié à nos recherches documentaires. De l'autre, il y a l'image, et un travail de poésie visuelle, qui prend forme à travers les installations que nous produisons. Cet aspect du travail est intimement lié à la contemplation du paysage : ce que nous faisons sur scène, c'est reconstruire ces paysages. Nous les reconstruisons pour montrer ce que nous comprenons en les voyant : malgré la barbarie des événements qui les ont frappés, ces paysages sont empreints d'une profonde beauté. C'est ce que nous essayons d'installer sur scène. Parce qu'illustrer la barbarie par la violence, c'est partir vaincu.

Vos œuvres sont très critiques du capitalisme, du néo-colonialisme et de leurs conséquences sur les gens, sur la nature, sur la culture. En quoi, et comment, votre art est-il politique ?

Laida Azkona Goñi : La chose la plus importante pour nous est de ne pas être cyniques face à ces questions. La trilogie *Pacífico* raconte comment le développement de l'art contemporain participe d'un mouvement industriel et colonial, auquel nous continuons tous de

participer. Et nous sommes pleinement conscients du fait que nous, artistes contemporains, faisons partie de ce mouvement, et que nous en vivons. Nous fuyons le cynisme ou la critique facile. Notre travail ne pointe pas ces problèmes du doigt, il réfléchit à cette histoire commune, que nous avons largement oubliée. C'est dur et compliqué. Parce que nous sommes conscients que nous avons tous les deux grandi avec une éducation postcoloniale, dont nous avons incorporé les principes au point qu'ils ont comme disparu. Nous fuyons les grandes certitudes. Travailler sur la trilogie nous a permis de partager nos doutes et questions. L'aspect politique de nos pièces a à voir avec le fait de vouloir comprendre. Notre geste politique, c'est de poser des questions qui résonneront pour le public, au-delà du temps du spectacle, qui les inciteront peut-être à chercher des informations et à fuir les certitudes. Parce qu'il y a peu de choses plus politiques que de poser des questions sur les certitudes absolues qui nous gouvernent depuis des siècles.

Propos recueillis par Yaël Kreplak, avril 2020

Azkona & Toloza

Naviguant entre Barcelone, Pampelune et le Désert d'Atacama au Chili, Azkona & Toloza est un duo d'artistes, œuvrant ensemble ou séparément dans le domaine des arts vivants. Le duo a collaboré, entre autres, avec la danseuse et chorégraphe catalane Sònia Gómez, le metteur en scène catalan Roger Bernat et la compagnie de théâtre documentaire mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol. *Extraños mares arden* et *Tierras del Sud* sont leurs deux dernières créations communes, suivies, en 2020, par *Teatro Amazonas*.

Laida Azkona Goñi

Née à Pampelune en 1981, Laida Azkona Goñi suit une formation de danseuse à la Rambert School (Londres), au SEAD (Salzbourg) et au Trisha Brown Company Studio (New York). Basée entre Barcelone et Pampelune, elle poursuit un travail de recherche et de création, à la croisée des différents champs des arts de la scène.

Txalo Toloza-Fernández

Né en 1975 à Antofagasta au Chili, Txalo Toloza-Fernández se forme à l'art vidéo à Santiago, puis à la performance à Barcelone, où il vit depuis 1997. En 2005, il fonde MiPrimerDrop, un studio de création audiovisuelle spécialisé dans le champ des arts vivants. Performeur, vidéaste, metteur en scène, enseignant et militant, ses créations solos et collectives sont présentées dans de nombreux festivals internationaux.

Pacífico

Teatro Amazonas

Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Rodrigo Rammsy // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Xesca Salvà, MiPrimerDrop
Production Azkona & Toloza // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Grec Festival de Barcelone; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse); Marche Teatro (Ancone); INTEATRO Festival (Ancone); Antic Teatre (Barcelone); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Tierras del Sud

Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Chorégraphie, Laida Azkona Goñi // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Juliana Acevedo, MiPrimerDrop
Production Antic Teatre (Barcelone); Festival TNT – Terrassa // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Teatro Gayarre (Pamplona); El Graner – Mercat de les Flors (Barcelone); AZALA Espazioa (Lasierra); La Caldera (Barcelone); Patagonian University Institute of Arts (General Roca); L'Estruch (Sabade II); Biblioteca Popular Osvaldo Bayer (Villa La Angostura); Innova Cultural (Fundacion Bancaria Caja Navarra and Obra Social, La Caixa program)

Extraños mares arden

Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Scénographie et vidéo, MiPrimerDrop // Lumières, Ana Rovira
Production Antic Teatre (Barcelone); Belar Gorria // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Festival TNT – Terrassa; Festival BAD (Bilbao); FUNDECAP (Antofagasta)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée de chaque spectacle : 1h30

Spectacles en espagnol et en français surtitrés en français

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : *Tierras del Sud* © MiPrimerDrop

